



Nature et paysage en Islam

Intégration et divulgation de principes islamiques dans la conservation de la nature

Inés Eléxpuru

Directrice de la Communication - Fundación de Cultura Islámica

Résumé

La civilisation islamique a démontré pendant des siècles son fort intérêt pour la nature, basé sur les prémisses coraniques qui incitent à sa contemplation. À présent, il existe une construction de la Théologie Islamique de la Nature, du point de vue scientifique et philosophique. Cela préconise l'écologisme comme une part consistante de la croyance. Il devient donc urgent que les jeunes prennent conscience et se réconcilient avec leurs racines culturelles, celles que favorisent un usage et une gestion responsable des ressources naturelles, en contribuant de la sorte à créer une société engagée

Article

En tant que représentante de la Fondation de la Culture islamique, de Madrid, je souhaite vous remercier pour votre présence, étant donné la quantité d'évènements et de rencontres intéressantes qui se déroulent pendant ces jours à Marrakech. Je désire de même remercier vivement les organisateurs de ce forum de nous avoir donné la possibilité d'intervenir, en particulier la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'Environnement, à laquelle nous unissent des liens étroits de collaboration.

La Fondation de Culture Islamique, FUNCI, est une ONG avec son siège à Madrid, Espagne, et une antenne à Rabat, ayant une vocation culturelle et de coopération pour le développement. Notre but est, depuis 30 ans, de contribuer au dialogue, à l'entente entre les peuples, par le biais de la culture, en particulier de la culture ethnographique, immatérielle et rurale, car nous estimons que les aspects relatifs au quotidien, à la vie simple au jour le jour, sont partagés par tous et touchent directement le cœur et les sens, ce qui s'avère plus que nécessaire en ces temps difficiles.

C'est bien pour cela que nous avons choisi de créer en 2009 un programme de coopération internationale de conservation et de mise en valeur du patrimoine tant culturel que naturel, sous le titre « Med-O-Med, paysages culturels en Méditerranée et au Moyen Orient ». Ce programme a pour ambition de répondre aux besoins de préservation du

patrimoine dans les pays à majorité musulmane de la région. Et ce, en apportant des réponses scientifiques, mais aussi éducatives, sociales et de sensibilisation.

A travers Med-O-Med nous portons actuellement divers projets de réhabilitation du patrimoine paysager et visant l'éducation, dans plusieurs pays de la Méditerranée, notamment Le Maroc, bien sur, mais aussi l'Algérie, Le Liban et la Palestine. Et ce, toujours dans le plus haut respect de la culture locale, et en tenant compte du très riche apport que la civilisation islamique, à travers ses différentes manifestations, nous a laissé en matière de valorisation et de gestion responsable des ressources naturelles.

Dans ce sens, je voudrais vous résumer en quelques mots l'importance que l'Islam accorde au rapport entre l'être humain et la nature.

La nature dans l'Islam

La civilisation islamique a démontré un goût marqué pour la nature à travers les siècles, tel que l'on peut l'apprécier aussi bien dans la littérature que dans les miniatures, la philosophie et la pensée religieuse.

Pour l'Islam la nature est une source de contemplation mais aussi un soutien matériel pour les être humains, ce qui ne leur donne cependant pas le droit de l'exploiter de façon indiscriminée. L'homme n'en est qu'un gestionnaire, un usufruitier.

Pour preuve de l'importance accordée à la notion et au rôle de la nature, les nombreuses écoles de pensée qui surgirent à ce sujet. Ainsi les écoles théologiques acharites et moutazilites, pour ne pas citer les philosophes ou les mystiques soufis, toujours imprégnés de ces notions d'émerveillement et de respect pour la Création.

Comme l'on disait, il s'agit donc d'une nature, d'un cosmos, partiellement au service de l'être humain, mais non pas soumis à lui.

Le Coran possède de fait une puissante vision cosmogonique. Dans cette vision, le cosmos, en tant que Création divine, ne représente pas une série d'objets neutres, séparés et mesurables.

Le contenu coranique, selon certains penseurs, dont Mohamed Taleb, est loin d'une théorie de la chosification ; c'est-à-dire, il ne réduit pas les éléments du cosmos à de simples objets appartenant à un protocole expérimental. Les montagnes, les rivières, les cieux, les arbres, les animaux, les étoiles, possèdent une dignité et une vie propres, puisqu'ils sont dotés d'une profondeur, une intériorité, et même une conscience digne de participer aux louanges du Créateur. Même les oiseaux, avec leurs ailes déployées, nous dit le Coran, ont leur façon de prier.



« Ne sais-tu pas que devant Dieu se prosternent tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et une grande partie des humains ? Coran (22-18)

Il est à remarquer que dans cet ayat l'être humain non seulement est mentionné en dernier lieu, mais que, tandis que les autres créatures se prosternent sans exception, les humains ne le font que partiellement.

Dans le Coran, Dieu met souvent des exemples tirés de la nature en guise de réflexion et motifs de gratitude pour l'être humain.

Mais Il lui confère également une vie propre et même la possibilité de choix :

« Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très injuste et très ignorant ». Coran (33-72)

Cet ayat, ou signe coranique, nous démontre que, dans le regard divin les cieux, les montagnes et la terre, loin de constituer des réalités sans conscience, sont dignes de choisir et même de s'ériger en dépositaires du legs divin, le califat. Cependant ce n'est que l'être humain qui va accepter cette tâche, démontrant son incapacité et sa cupidité, en corrompant la terre par ses intérêts mondains.

L'eau dans l'Islam

Un des exemples les plus frappants du respect et la valorisation des éléments naturels en Islam est sans doute l'usage qu'il a fait de l'eau.

L'Islam a surgi dans une région aride et assoiffée, ce qui a fait que l'eau soit si tôt devenue une bénédiction pour les peuples du Moyen Orient, de même que la région méditerranéenne. A la différence des Pays Bas ou des régions souvent châtiées par les moussons, par exemple -où l'eau est parfois perçue comme une menace-, l'eau a toujours été considérée dans ces pays méditerranéens comme un élément précieux sans lequel la vie, et donc le progrès et le bien-être, ne sauraient exister.

L'eau est un don divin qui symbolise la sagesse profonde et la pureté. La boisson qui éteint la soif de l'âme. Mais qui intéresse également la science. Ainsi, le Coran, qui la cite 63 fois le long du Texte, révèle au VIIe siècle à propos de l'eau des secrets récemment découverts par la science.

«Les dénégateurs ne voient-ils pas que les cieux étaient continus avec la terre, et que Nous les avons séparés, et qu'à partir de l'eau Nous avons constitué toute chose vivante?... Ne vont-ils pas croire?». Coran (21-30).

Nous savons aujourd'hui en effet que l'eau (essentiellement dans les mers et les océans) recouvre plus de 70% de la surface de la Terre. On en a trouvé aussi dans les nuages interstellaires de notre galaxie – la Voie lactée -, et sur Mars. On pense qu'il y en a aussi dans d'autres galaxies. Par ailleurs, nous naissons avec 70 pour cent d'eau dans notre organisme, et notre cerveau en possède 90% !

Selon le Coran, Dieu a créé son Trône sur l'eau. Pour nombre d'exégètes, cela est dû au fait que l'eau est la "matière de la vie".

L'eau sert de même à se purifier, à purifier le corps en même temps que l'on cherche à purifier l'âme.

« Les cinq prières ressemblent à une rivière débordante passant près du portail de chacun d'entre vous, et où il (le musulman) se lave cinq fois par jour » Hadith du Prophète rapporté par Muslim (1411).

Ainsi, selon une mystique irakienne du XIIIe siècle, Sitt 'Ayam, "connaître le secret de l'eau, qui est la matière de toutes choses et le secret de la vie (...), c'est connaître le secret de l'Essence (divine)."

Finalement, l'eau, à travers son usage dans l'agriculture et l'irrigation, transforma totalement le paysage oriental et méditerranéen, tel que nous le connaissons actuellement, à travers ses oasis, ses cultures maraichères en terrasse et ses merveilleux canaux, bassins et norias.

Le jardin islamique

Or cet amour et ce respect pour la nature ne resta pas seulement inscrit dans l'imaginaire, mais se transforma en de magnifiques paysages agricoles et des jardins : les jardins islamiques.

Prenant racine dans le jardin persan, le jardin islamique se développa dès les premiers temps évoluant à travers différentes morphologies et concepts.

Le jardin islamique était avant tout un jardin idyllique, rempli de bonheur et de sérénité. Le Paradis persan de l'Avesta, l'Eden biblique de la Genèse, le Paradis ou Ciel évangélique et le Paradis musulman, tous s'accordent sur le principe de Jardin Spirituel.



Dans les Sept Jardins spirituels des musulmans poussent une multitude d'arbres qui portent chacun cent variétés différentes de fruits. Entre autres, on trouve le palmier et le grenadier « si grands et beaux que personne ne pourrait les décrire ».

Des quatre fleuves du Jardin de l'Eden (Jannat `Adan, en arabe) naquirent d'après la tradition ceux qui, du même nom, coulent sur Terre. Le Nil, qui s'écoule à travers le Jardin, est de miel et se situe à l'orient. L'Euphrate est de lait et coule à l'ouest de l'Eden, alors que le Tigre (al-Diyala) est d'eau et se situe au nord. Enfin, le Yayhoun est de vin et s'écoule vers le sud.

D'après la tradition islamique, ces fleuves paradisiaques sont « beaux, transparents, limpides et d'une étendue incroyable ».

Un lieu donc pour la contemplation et la paix de l'âme, mais aussi pour la jouissance des sens. Car le jardin islamique est une sage combinaison de couleurs, saveurs, sons et parfums, insérés dans des espaces intimes et évocateurs, souvent enfermés sur soi mêmes, en suivant le modèle sémite de l'hortus conclusus, ou jardin intérieur, dans lequel se conjuguent les espèces ornementales avec les espèces agricoles et fruitières, toujours à la portée de la main et des sens.

Le jardin islamique peut en même temps devenir un espace pour l'acclimatation d'espèces végétales méconnues vouées à l'alimentation, la cosmétique et la médecine, ainsi qu'un lieu pour la détente dans le lequel expérimenter toute sorte de jeux et de mécanismes hydrauliques, qui relèvent de l'ingénierie la plus poussée et imaginative.

C'est bien pour cela qu'à la FUNCI nous avons choisi le jardin, et en particulier le jardin andalou, comme un symbole de rencontre, de progrès, de bien-être et de partage pour tous, sans exception.

Et c'est pour cela que dans nos activités nous le présentons souvent sous quatre angles : le jardin verger, le jardin scientifique, le jardin poétique et le jardin spirituel.

En effet, la poésie exprime bien combien les andalous et les musulmans, en général, avaient à cœur les jardins. C'est ainsi que se développa, entre les Xe et XIe siècles, un mouvement poétique connu comme rawdiyyat (de rawd, « jardins » en arabe), et nawriyyat lorsqu'il se référait aux fleurs. Parmi les poètes les plus célèbres se comptaient les Andalous Ibn al-Qouttiya de Séville et Ibn Khafaja de Alcira (Valence).

Le goût pour le paysage

Car il ne faut pas oublier le fait que c'est bien dans la culture andalouse et islamique du Moyen Age qu'est né le goût pour le paysage et les sorties en campagne, connues sous le

nom -encore utilisé au Maghreb-, de N'zah, bien avant ce que nous connaissons aujourd'hui comme pique-nique. Les andalous possédaient en outre de belles maisons de campagne pour le loisir, entourées d'arbres fruitiers et de courants d'eau. C'est ainsi que nous décrit les alentours de Grenade le voyageur espagnol Navagero, en 1524 après la reconquête chrétienne:

“Toute la région au-delà de Grenade est magnifique, pleine de fermes et de jardins avec leurs sources et leurs potagers et leurs bois (...). Tout est merveilleusement beau et paisible, avec autant d'eau qu'on peut le souhaiter, et quantité d'arbres fruitiers.”

Comme nous le voyons, toute une culture de la nature et du paysage, liée plus à la tradition littéraire et descriptive qu'à la picturale, propre de l'Europe et beaucoup plus tardive, puisqu'elle se développe tout au long de la Renaissance, et non pas dès le IX^e siècle, comme c'est le cas de l'Espagne musulmane. Une grande partie de ces vergers et ces champs cultivés de l'époque, dessine encore en grande mesure la personnalité du paysage agricole espagnol, cinq siècles plus tard.

Et c'est bien cette culture que nous souhaitons récupérer et mettre en valeur de nos jours, à travers notre programme « Med-O-Med, paysages culturels en Méditerranée et au Moyen Orient », afin de promouvoir la conservation de la biodiversité et du patrimoine, et un usage durable des ressources naturelles, si précieuses et menacées. Car, comme l'exprime Cherif Abderrahman Jah, Président de la Fondation de la Culture islamique :

« A Med-O-Med nous sommes persuadés qu'en semant la graine de l'éducation de l'Islam entre les prochaines générations, nous en recueillerons le fruit pour un avenir plus durable et respectueux des valeurs environnementales et sociales».